

ponts légers et gracieux, qui passent les fossés, c'est tout ce que l'on aperçoit. Quant aux constructions nouvelles en style étranger, l'Exposition générale, le Ministère des Affaires étrangères, etc., elles n'ont pour nous aucun intérêt.

Mais la splendeur des temples suffit à enchanter le visiteur ; leur majesté étrange, leur antique beauté reposent de toutes les bizarreries nées de cette fièvre du progrès qui tient la ville : le vrai Japon, le Japon d'autrefois est là, paisible, comme immuable, sous l'ombre des cèdres sacrés ; il y est tout entier encore, mais bientôt peut-être il n'y sera plus.

La première fois qu'on se trouve en face d'un *torié*, on éprouve une impression très vive, presque religieuse, et puis on en voit tellement qu'on n'y pense plus. Le *torié* est une sorte de portique, toujours placé aux approches d'un temple ou d'une chapelle shintoïte. Il est formé de deux troncs d'arbres légèrement inclinés l'un vers l'autre, réunis en haut par une traverse carrée, puis, tout au sommet, par une seconde plus large, qui déborde un peu et se retourne en toiture. C'est d'une simplicité extrême et d'une extraordinaire allure ; on devine un monument primitif, qui a traversé les âges sans s'altérer. Le mot *torié*, ou plutôt *tori-i*, signifie « reposoir des oiseaux », et dans le principe c'était un perchoir sacré : les oiseaux y venaient à l'aube, et, par leurs chants, annonçaient aux dieux le lever du jour. Le sens du symbole se perdit plus tard, mais on continua à ériger des *toriés* pour indiquer l'approche d'un temple ou d'un emplacement sacré, et on les multiplia. Les Bouddhistes Riobé, qui ont admis plusieurs des préceptes et des symboles shintoïtes, construisirent ces *toriés* en bronze, en pierre ou en bois peint en rouge, et les placèrent dans les jardins des temples, tandis que les Shintoïtes purs continuèrent à n'employer que le bois naturel, et chez eux, quand on a franchi le *torié*, on est sur le territoire sacré.

Les temples sont très nombreux à Tokio, et dans chacun d'eux le peuple afflue. Shiba, le Parterre des Herbes, où se trouvent des tombes royales, est le plus splendide, et n'a pour rival qu'Uyéno, la Haute-Plaine. Viennent ensuite Atago-Yama, d'où l'on a une vue superbe sur la ville et sur la baie ; Sengakuji, le temple de la Haute-Fontaine, sur la colline de Takanava, où sont enterrés les quarante-cinq Ronis, ces héroïques vassaux qui vengèrent leur seigneur en sacrifiant leur vie ; Mégouro, le temple des Yeux-Noirs ; Zempokuji, la pagode de la Vertu grandissante ; Sho-khon-Sha, le Repos des Ames ; Kamé-Ido, le Puits de la Tortue, érigée en l'honneur du patron des lettrés ; le grand temple d'Hon-Gand, sur la colline de Kanda. Mais la pagode de la Plaine Herbeuse, Asakusa, est la plus populaire, et comme il est impossible de les décrire toutes, nous nous arrêterons plus spécialement à celle-ci.